

# PERSPECTIVES D'AVENIR DES PETITES ENTREPRISES FORESTIERES

**P**ARMI les exploitants forestiers des régions tropicales, il existe encore un beau type d'homme : le « coupeur » à tempérament d'aventurier. Il garde l'allure et les qualités des grands explorateurs de jadis, du XVI<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle. Au courage des GARNIER, des BRAZZA, des MARCHAND et BARATIER, il joint cet amour du risque et du jeu qui aiguillonnaient les hommes d'affaires du capitalisme naissant; par dessus tout, il aime à avoir les coudées franches. C'est parmi ses pairs que se trouvent ceux qui viennent de jeter les bases de l'Union française et s'efforcent de la consolider.

Ce créateur solitaire, joyau d'une race de pionniers, ne serait-il pas sur le point de bientôt disparaître ?

Les conditions de la vie dans les régions tropicales se modifient présentement à la même cadence qu'en Europe occidentale. La guerre y a précipité la même évolution fatale. L'Empire cède la place à une fédération semblable à celle du Commonwealth britannique. L'égalité des droits civiques, reconnue à tous les hommes par la Révolution de 1789, devient une réalité au sein de l'Union française et y entraîne l'abolition du travail forcé; et, simultanément, à l'ère des nations indépendantes, succède celle des blocs politiques et économiques gigantesques.

Les frontières jalouses, qui naguère protégeaient l'indépendance des libres entreprises, sont ébranlées dans leurs fondements comme le sont les frontières nationales.

Cet ensemble de circonstances concourt à transformer la vie de l'exploitant forestier dont l'autonomie et la solitude disparaissent. Il est atteint par le réseau des contraintes

qu'entraîne notre type de civilisation. Le résultat de ces changements est aisément perceptible par le malaise qu'ils provoquent; naguère l'exploitant se débrouillait seul; sa fortune ou sa ruine ne dépendait que de son endurance, de son habileté, de sa compréhension de la forêt sauvage, de sa lutte victorieuse contre la faune et la végétation. Aujourd'hui, au contraire, il commence à avoir affaire à des bureaux, à des administrations, à des offices, à des règlements et à une main-d'œuvre plus difficile. Lentement mais sûrement, l'univers vierge dans lequel il travaillait est gagné par la contagion d'une civilisation qui lui apparaît bureaucratique, tatillonne et freinatrice. En réalité les espaces où l'on peut encore vivre seul sur la planète, se réduisent de jour en jour. Bon gré, mal gré, l'exploitant de la forêt tropicale ainsi que l'armateur, l'entrepreneur, le planteur, tous s'aperçoivent que le monde entier est en train de se mêler de leurs affaires.

S'il subit avec amertume cet empiètement sur ce qu'il estime sa liberté d'action, il peut aisément se consoler en ouvrant les yeux sur le monde moderne. Il y a déjà pas mal de temps que le paysan français, défenseur jaloux de son indépendance a fait en maugréant la même constatation; l'écho de ses plaintes violentes lors de la création de l'office des céréales résonne encore aux oreilles des adultes d'entre les deux guerres mondiales. Et maintenant ce paysan s'aperçoit par exemple, que l'usage de sa camionnette et de son tracteur dépend de la politique du pétrole des U.S.A. en Arabie; un nouveau tarif douanier au Canada, en Argentine ou au Mexique peut ruiner un vigneron de Reims ou de Béziers. Qu'on le veuille

ou non, toutes nos activités s'imbriquent dans des mécanismes économiques qui s'étendent à l'échelle du monde.

L'individualiste, le pionnier solitaire, le forestier ou le planteur, assoiffés de liberté, doivent réfléchir à ces nouvelles conditions de vie. Ils doivent s'y adapter ou accepter de céder la place à d'autres qui auront compris que la liberté se défend par l'association ; « s'unir ou périr » c'était déjà la leçon que donnait à ses enfants le vieillard de La Fontaine, le fabuliste. Il y a plusieurs types d'association ; on peut se grouper pour se défendre, pour faciliter un équipement ultra-moderne, pour produire mieux et moins cher, pour vendre dans les conditions optima.

En France aujourd'hui, les paysans, les ouvriers, les cadres des usines, le patronat, les petites et moyennes entreprises, ont constitué de vastes fédérations, seul moyen de défendre leurs intérêts dans un monde où ne semblent plus compter que les masses ; il est désormais impossible de résoudre les problèmes du bois, de son utilisation massive, des transports, des fabrications en grande série, à l'échelle du village, de la province ou du pays. Devant le progrès incessant de la mécanisation, les capitaux à investir dans les exploitations de toute sorte dépassent presque toujours aujourd'hui les possibilités des petites et moyennes entreprises. Il y a longtemps que les viticulteurs de France ont découvert les avantages des coopératives vinicoles ; ce mode d'association qui permet un équipement puissant et à haut rendement les enrichit, leur enlève de gros soucis en même temps qu'elle leur donne les moyens de défendre efficacement leur place sur le marché, ce qu'aucun d'entre eux, pris isolément, n'eût été capable de faire.

Ces vérités si simples, à la portée de n'importe quel fermier de France, échapperont-elles aux petits exploitants de la forêt tropicale ? L'ère de la solitude est révolue. En face de la menace que font peser sur leurs exploitations les maîtres des marchés mondiaux, l'association devient pour eux une question de vie ou de mort. Un forestier isolé va être mis demain par l'entrée en jeu des procédés nouveaux de coupe, de débardage et de transport, dans la même situation qu'en 1840 les canuts de Lyon devant la concurrence des métiers de Jacquard.

Mais toute association nécessite des sacrifices. Elle exige de chacun le sens le plus aigu des intérêts communs de la profession et de leur défense. Si elle sonne le glas du franc-tireur et de l'éternel mécontent, c'est que les sacrifices finissent toujours par payer. Ils permettent de réaliser des rêves interdits à l'homme isolé : créer des laboratoires de recherche et de contrôle, acquérir un machinisme coûteux, rassembler des cadres de techniciens de valeur, garantir la valeur des produits des associés, les défendre efficacement contre la concurrence, protéger les stocks et ne les écouler qu'à la cadence reconnue la meilleure, etc...

Le génie de la France si individualiste ne pourra-t-il s'adapter à un monde où l'efficacité nécessite que l'intérêt commun serve de guide à l'intérêt particulier ?

Les années qui viennent nous apporteront la réponse et diront si les pionniers de la grande forêt tropicale ont préféré disparaître en se méconnaissant plutôt que survivre et prospérer en s'unissant étroitement.

H. STEINMANN,  
*Ingénieur-Conseil.*

